Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 67 (1928)

Heft: 17

Artikel: Que faut-te fére appreindre a noutrê bouibo

Autor: Marc

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-221795

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 18.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration : Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

'Agence de publicité Gust. AMACKER Palud, 3 - LAUSANNE

ABONNEMENT: Suisse, un an Fr. 6 .six mois, Fr. 3.50 - Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace. Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

JULIEN MONNET

Jeudi 26 avril, vers la fin du jour, Julien Monnet s'est doucement éteint dans sa 67° année. Depuis longtemps déjà la maladie s'était emparée de son corps ; mais Julien Monnet qui, sous une apparence débile, possédait une forte volonté, ne voulait pas se laisser arrêter dans son activité; il poursuivit sa tâche, péniblement, et ce ne fut, que terrassé par une syncope, qu'il s'alita, mais le mal avait fait toute son œuvre et notre ami se rendit compte que, plus jamais il ne pourrait reprendre sa place parmi nous. Il le savait si bien qu'en nous remettant, il y a trois semaines, son article pour notre journal, il nous disait : « Ce sera sans doute mon dernier article... mes dernières lignes. »

Perte immense pour le Conteur Vaudois que la mort de Julien Monnet. Ce journal, fondé par Louis Monnet une année après la naissance de son fils, il le vit grandir, il en fut de bonne heure un des collaborateurs et, à la mort de son père, il en assuma la direction avec Louis Favrat.

Dans notre prochain numéro une voix amie nous parlera, plus longuement que nous n'avons pu le faire aujourd'hui, de celui qui nous quitte, de cet ami courtois et bienveillant, modeste et sincère, dont nous garderons un beau souvenir.

L'administration et la rédaction du Conteur Vaudois prient la famille du regretté Julien Monnet, de croire à ses bien respectueux sentiments de sympathie.

NOS VIEILLES CLOCHES MOUDON

(Suite et fin.)

On lit dans les Manuaux de 1654: Estant passé 100 livres de métal de la cloche de Notre Dame, ¹ est ordonné qu'au lieu de refondre celle du collège que l'on en fera une avec le métal qui soit plus grande que celle du dit collège, laquelle se mettra en lieu assuré pour la nécessité au temps

advenir.

C'est de la troisième cloche qu'il est ici question. Elle pèse 1900 kilogr. Elle donnait avant l'harmonisation le ré naturel, actuellement elle sonne le mi bémol. Elle était très épaisse, ce qui lui donnait un son de « cassoton » assez désagréa-

ble, qui s'est amélioré par l'harmonisation. On lit à la circonférence du cerveau: GARDEZ-VOVS, VEILLEZ ET PRIEZ CAR VOVS NE SCAVEZ LE JOUR NI L'HEURE. ST. MARC 13, V. 33.

Au milieu, sur une face:2

SPECTABLE DANIEL BVRNAT PASTEVR. PERRE TACHERON DIACRE. NOBLE
PHILIPPE DE STAVAYE SEIGNEVR DE
BVSSY ET MEXIERE ET CHASTELAIN.
LES HONORABLES BALTHAZARD BVRNAND BANDERET. GASPARD NICATY SECRETAIRE.
PHILIPPE TROLLIET. SAMVEL BIZE. JEAN
DECRISTAZ. JD. DECREVEL. MICHEL NICOD.
PIERRE BIZE. DANIEL DEMIERRE. ALBERT DV
TOICT. TOVS CONSEILLERS. IO. F. OFFICIER. Sur l'autre côté:2

NOBLE HVMBERT DE MOVLIN CONSEILLER ET GOVVERNEUR GABRIEL DVTOIT PETI GOVVERNEUR. JEHAN RICHENET DE VEVAY MA FONDVE.

La quatrième cloche sonnant le fa dièze, elle a été abaissée au fa naturel et pèse 920 kilogr. C'est la cloche de midi, du réveil et du couvre-feu.

La circonférence du cerveau porte l'inscrip-

J.-A. BURNAND.

En dessous les noms des membres des autorités civiles et ecclésiastiques alors en charge, entre autres ceux de:

SPECTABLE JEHAN BAPTISTE CLAVEL PASTEUR ET DOYEN. NOBLE ET GENEREUX SIGISMOND DE CERIATT GENTILHOMME SEIGNEUR DE BRESSONNAZ LIEUTENANT BAILLIVAL ET CHASTELAIN. HONORABLE ET VERTUEUX I. J. FROSSARD BANDERET. NOBLE ET VERTUEUX I. L. CROUSAZ, SAMUEL IAYET. etc., etc.

Et sur une des faces :

FAIT PAR MOY JEAN MARIZ DE BERTHOU FONDEUR, FAIT EN 1731.

La cinquième cloche est la plus petite. Elle pèse 500 kilogs et donnait primitivement la note la bémol. En 1893, elle a été ramenée à l'octave exact du bourdon, c'est-à-dire au la bémol surhaussé.

Fondue en 1763 par les sieurs Gillet, de Brenane (?) et G. Déonna de Genève, elle prte les noms d'Abraham Daniel Tacheron, châtelain, banneret et conseiller, Noble Frédéric de Cerjat, seigneur de Denezy, lieutenant baillival, Abraham Daniel Frossard, seigneur de Saugy, Jean Louis Panchaud et des autres conseillers en charge à cette date.

L'accord donné par ces cinq cloches est ré bémol majeur.

¹ Eglise à Moudon, démolie en 1718. Elle se trouvait dans la partie haute de la ville.

² Ces textes étant abrégés, nous les avons rétablis dans la mesure du possible.

Articles parus: Eclépens. 17 mars 1928; Les Clées. 28 janvier 1928; Montagny s. Yverdon, 3 d'écembre 1927; Montreux, 3 mars 1928; Morges, 31 mars 1928; Noville. 6 juin 1925; Penthaz, 5 novembre 1927; Renens, 14 avril 1923; St Prex, 4 février 1928; Valleyressous-Rances, 18 février 1924; Vallorbe, 24 septembre 1927; Vaulior, 15 octobre 1927; Vullet, 25 mars 1925 et 4 décembre 1926; Vultehouf, 31 décembre 1922; Vullierens, 7 avril 1928. — Nyon, 5 mai 1924.



QUE FAUT-TE FÉRE APPREINDRE A NOUTRÊ BOUIBO

O dzor de vouâ, l'è oquie que baille dâi couson de savâi quin metî faut fére appreindre à noûtre bouîbo. On sâ jamé

se sant bon po çosse o po cein et quand l'ant justameint apprâ cein, betant la cllia su la corniche et voudrant appreindre çosse. On sà pas quemet fére. Lo bolondzî amerâi mî ître tapaseillon, lo

tsapouè regrette rîdo de pas ître martsau et lo cordognî pète su lo metî et sè met à veindre dâi quartette. Tot cein, lè dâi coo que l'ant ètâ mau menâ quand l'ètant dzouveno et que n'avant min d'écheint po lo metî que lâo pere z'et mere lâo z'ant apprâ. Oro, on è pè suti. Lâi a dâi dzein que lâi diant l'orientation professionnelle et que pouan vo dere âo picolon lo metî que no faut. Respet po leu!

Vo vo rappelâde de clli petit craset que dèmorâve de l'autro côté de la granta golhie, dein lè z'Amérique. Pu pas vo dere se l'ètâi clliaque de la part d'amon ào bin clliaque de la part d'avau. Dein ti lè casse l'ètâi per lè. Son pére lâi desâi adî : « Craset, que vâo-to appreindre ? » et li n'ein savâi pas mé que ma choqua. Po fini, son pére l'eincllioû dein on pâilo ein lâi bailleint onna pomma, on franc, et onna Bibllia. Voliâve lo laissî on petit momeint; du cein, l'âovretrâi la porta po vère que fasâi lo craset. Se liaisâi la Bibllia, ein farai on menistre; se s'amusave avoué lo franc, on lâi apprendrâi banquier; se paumâve la pomma, l'ètâi tot bon po païsan. Dinse, ce porrâi pas sè trompâ.

Quant l'ant dèseincllioû, l'ant trovâ lo petit craset, que l'ètâi setâ su la Bibblia, l'avâi met lo franc dein sa catsetta et medzîve la pomma.

Lo pére l'a betâ dein la politiqua.

Vo vâide. On trove adî quand on à suti. N'a rein qu'à guegnî bin adrâi lè bouîbo et on vâi à quie sant bon.

Quand lo petit Bourdzet là revegnâi de sa premîre écoûla l'autr'hi, s'è-te pas met à dere de clliâo croûïo mot que lè bouîbo appreignant eintre leu : « Charrette! » que crâïo, âo bin on mot dinse. La mére Bourdzet ein a zu rîdo dèlâo et l'a de à son valet:

Te sâ, Phelippe! Te dis quie onna croûïe raison. Se te mè djure de pas la redere, tè baillo onna pîce de dhî ceintimo, tota nâova!

Lo valet l'a ètâ d'accord et bete la pîce dein sa fatta, po s'atsetà dai trabliette à la bise.

Sta mîma vèprâ, quand revint de l'écoûla, fâ dinse à sa mére:

Te sâ mére, vu pe rein mé dere : « Charrette! » mâ i'é apprâi onn'autra raison que vaut omète on franc cinquanta!

Crâide-vo pas que stisse, foudrâi lâi apprein-Marc à Louis.

LE CHATEAU DES CLÉES

E village des Clées, qui jadis était une petite ville, est situé sur la frontière qui sépare le canton de Vaud de la France et sur la pittoresque rivière de l'Orbe, traversée là par un ancien pont de pierre d'une seule arche très élevé au-dessus de la rivière que l'on voit à peine. Le château des Clées était placé sur une hauteur au-dessus du bourg ; il ne présente plus qu'un amas de ruines, la seule partie à peine ha-bitable est une tour dans laquelle on peut au besoin enfermer des prisonniers; le reste n'est plus que vastes décombres qui attestent cependant l'antiquité de cet édifice qui fut jadis une imposante forteresse.

Son nom était autrefois « Les Clefs », car on ouvait la considérer comme une des clefs de l'Helvétie. Son origine est très ancienne et très